



MINISTÈRE DES ARMÉES

**Madame Florence PARLY,
Ministre des armées**

***Remise des palmes académiques à Evelyn Askolovitch, Ida
Grinspan, Elie Buzyn et Georges Loinger***

A Paris, le 31 août 2017

– Seul le prononcé fait foi –

Mesdames les Ministres, chère Agnès, chère Geneviève,
Madame la députée,
Madame l'ambassadrice,
Monsieur le Grand Rabbin de France, cher Haïm,
Monsieur le Président, cher Jean-François Guthman,
Madame la directrice de la maison Moadon,
Chère Evelyn Askolovitch,
Chère Ida Grinspan,
Cher Elie Buzyn,
Cher Georges Loinger,
Mesdames et Messieurs, chers amis,

J'avais 13 ans. Sur l'écran de ma télévision, une femme que j'avais déjà vue mais dont j'ignorais alors toute l'histoire apparaissait. Simone Veil, pour la première fois, témoignait de sa déportation. Pour l'enfant que j'étais, ce témoignage est resté gravé.

Je découvrais qu'à mon âge, bien loin de l'insouciance ou des drames dérisoires que seule l'enfance charrie, d'autres enfants étaient privés d'attention, de rire et de tendresse. Je découvrais qu'à l'âge où seule l'insouciance devrait gouverner les âmes, des bourreaux abjects tentaient d'effacer leur humanité.

Jamais aucun livre, aucun cours, aucun nombre ne pourra porter cette parole avec autant de force qu'un témoignage. Et tous quatre, par vos voyages, vos rencontres dans les écoles, les collèges et les lycées, par votre caractère et votre force ; vous avez témoigné. Vous avez permis à des centaines de jeunes de comprendre l'horreur de la déportation, la force de la résistance, la puissance de la volonté. Vous leur enseignez, mieux que personne, que l'arbitraire peut être défait et que la liberté doit être chérie.

Vous avez choisi de prendre la parole. C'est un choix courageux, profondément généreux et humain. Vous avez accepté de braver le silence et d'affronter vos souvenirs pour les autres, pour que les mémoires ne s'éteignent pas et transmettre un message d'espoir.

Najat Vallaud-Belckacem ne s'y était pas trompée en vous élevant au grade de commandeur de l'ordre des palmes académiques. Je suis fière et émue de pouvoir achever ce qu'elle avait entamé. Je voulais également remercier Haïm Korsia, qui a tant œuvré pour cette cérémonie et donne tant, lui aussi, pour que le respect et la mémoire vivent.

Notre présence ici, dans la maison Moadon n'est pas anodine. Je souhaite remercier son directeur ainsi que toutes ses équipes pour avoir compris l'importance de cet événement et avoir permis de l'organiser dans les meilleures conditions. Moadon est une maison de jeunes, c'est une maison toute entière tournée vers la culture, vers le respect, vers l'éveil. C'est un foyer de tolérance et une chance pour tous de pouvoir apprendre et partager. Comment imaginer meilleur lieu pour cette cérémonie ?

Hineni, c'est le nom de votre mission en Israël, une forme de devise aussi pour Moadon. Ce mot veut dire « me voici », il est le symbole de votre volonté et de votre engagement, quelles que soient les circonstances, les difficultés et les défis. Il représente aussi parfaitement, je crois, les femmes et les hommes que nous honorons aujourd'hui. Chère Evelyn Askolovitch, Chère Ida Grinspan, Cher Elie Buzyn, Cher Georges Loinger, hineni, c'est un peu la force de votre témoignage : une parole puissante, qui éveille et accompagne.

Evelyn Askolovitch, vous avez compris vite, trop vite peut-être, que la vie ne tenait qu'à un fil et que la liberté devait être protégée à tout prix. Née à Amsterdam, vous êtes arrêtée jeune avec vos parents puis déportée dans les camps hollandais de Vught et Westerbok puis à Bergen Belsen. C'est grâce à de faux papiers d'Amérique du sud que vous parvenez in extremis à fuir Bergen Belsen et à échapper à la déportation à Auschwitz. D'abord apatride, vous devenez néerlandaise et entamez des études d'interprète. Vous rencontrez votre mari, Roger Askolovitch, plus connu sous le nom de Roger Ascot. Vous donnez naissance à vos deux enfants et longtemps vous hésitez à témoigner. Vous le ferez en revanche pour défendre la liberté d'expression en URSS. Vous avez été un exemple de courage en vous rendant

personnellement à la rencontre des juifs soviétiques, interdits de quitter le territoire soviétique.

Après une longue réflexion, vous décidez finalement de témoigner. Vous prenez part aux colloques, vous intervenez dans les collèges et les lycées. Grâce à vous, les jeunes savent ce dont ont été capables les hommes. Ils savent que la liberté se gagne et que jamais elle ne doit être considérée comme acquise. Vous parlez devant tous les publics, quels que soient les religions et les différences. Vous êtes aujourd'hui une femme vivante et libre, une femme qui a montré que malgré les plaies de l'horreur, il est possible de renaître et de construire.

Elie Buzyn, j'ai eu la chance immense de vous avoir comme guide lorsque, grâce à Haïm, j'ai pu me rendre à Auschwitz il y a quelques années. J'ai pu notamment, peut-être vous en souvenez-vous, partager tout un trajet en bus à côté de vous, passionnée par votre témoignage, impressionnée par votre humanité.

Vous êtes un modèle de cette vie qui peut renaître. Vous avez vu l'arbitraire frapper froidement et violemment votre famille, vous en avez très tôt eu la charge. Vous avez été parqué dans le ghetto de Lodz et en 1945, à l'âge de 15 ans, vous avez été déporté au camp d'Auschwitz Birkenau puis de Buchenwald. Libéré, vous êtes pris en charge par l'œuvre de secours aux enfants, sous le patronage duquel nous sommes placés ce soir. Vous arrivez en France pour la première fois en 1946, recueilli par votre oncle, le docteur Léon Pérel. Ce pays a eu la chance de vous accueillir et de vous garder. Après avoir passé quelques temps en Israël naissant, vous avez choisi de revenir en France, d'y vivre et d'y fonder une famille. Vous êtes devenu un chirurgien brillant et je crois savoir que vos enfants n'ont pas trop mal réussi. Vous avez continué à vous investir pour l'OSE, pour des missions humanitaires. Et en 1998, vous avez commencé à témoigner.

Je le sais moi-même, vous avez un don pour parler à tous les publics avec engagement, sincérité et honnêteté. Sans vous, sans vos mots, jamais je n'aurais pu comprendre pleinement le lieu que j'arpentais. On ne visite pas Auschwitz et Birkenau, on le vit. On est saisis par le froid glaçant et les murs ternes et j'ai été, cher Elie

Buzyn, profondément touchée par votre témoignage. C'est en faisant ce voyage avec vous, que j'ai compris moi aussi, la force de votre parole. Que j'ai compris que rien ne remplacerait les mots que vous prononcez.

Ida Grinspan, vous avez, vous aussi, connu les wagons plombés, les cris des ordres et les baraquements de Birkenau. Vous avez très vite compris que l'homme peut-être un héros ou un lâche. Dès juin 1940, alors que vous n'êtes encore qu'enfant, vos parents décident de vous envoyer à la campagne pour vous protéger des bombardements. Votre mère est une des victimes de la rafle du Vel d'Hiv, ce jour où la France s'est salie et déshonorée. Votre père et votre frère s'échappent et pour les retrouver, on s'en prend à vous. En janvier 1944, en pleine nuit, vous êtes arrêtée. Les efforts de votre nourrice, du maire et du prêtre de la paroisse qui fit un faux certificat de baptême sont vains. Vous avez survécu aux travaux forcés, à la marche de la mort, au typhus, au froid.

Ce qui vous a sauvé à Birkenau, c'est votre volonté, malgré l'horreur, d'échapper à la mort, de vivre quoi qu'il advienne. C'est cette joie, cet humour, que vous avez ensuite déployé tout au long de votre vie. Car vous n'avez jamais cessé de vivre et d'aimer. Vous avez été l'une des premières volontaires pour parler dans les écoles, pour participer aux voyages. Vous avez écrit, un livre, *J'ai pas pleuré*, et livré de nombreux témoignages. Vous êtes enfin, l'une des garantes de cette mémoire par votre franc-parler, par votre refus de la censure, par votre détermination.

Georges Loinger, enfin. J'ai eu la chance grâce à Haïm Korsia de pouvoir vous rencontrer il y a quelques semaines et d'entendre avec vos mots, le récit de votre vie.

Vous avez 107 ans depuis quelques jours et pourtant, je pense pouvoir dire sans me tromper que vous êtes le plus jeune de cette salle. Je l'ai compris en vous écoutant, par votre vivacité et étincelle de vie et de joie que vous avez à cœur de transmettre.

Vous avez toujours eu lors de votre vie la passion de la transmission et de l'enseignement. Vous êtes d'abord un sportif et un professeur de sport, un champion de natation et déjà un modèle pour la communauté juive de Strasbourg. En 1932, vous faites partie des fondateurs du premier lycée juif de Paris et deux ans plus tard, vous créez un club sportif pour les enfants juifs de Belleville. Ce lien entre vous et la jeunesse est établi, indéfectiblement. Vous faites des premiers à comprendre que les changements politiques en Allemagne ne sont ni provisoires ni anodins. Vous servez alors pour la France, vous êtes mobilisé en 1938 puis en 1940 à nouveau et vous êtes fait prisonnier. Vous vous évadez alors et plutôt que de vous consacrer à vous, à votre sécurité, vous aidez très vite à l'OSE et rejoignez le réseau Bourgogne. Entre 1943 et 1944, en Haute-Savoie, ce sont environ 350 enfants à qui vous sauvez la vie en leur permettant de passer en Suisse. C'est votre courage, votre sens du devoir et du dévouement qui ont permis à ces innocents de vivre. Vous apportez un grand soin à votre famille, votre épouse et vos deux enfants, que vous faites passer en Suisse en avril 1944. Après la guerre, vous gardez cet esprit de liberté et d'entraide. Vous participez notamment à l'opération Exodus et, une nouvelle fois, c'est pour les autres, pour les aider à partir, à chercher une vie meilleure que vous placez toute votre énergie.

C'est donc naturellement que vous continuez, depuis des années, à intervenir devant des publics de tous âges. Vous avez voulu porter un témoignage : celui de la résistance juive. Au travers de vos livres, au travers de vos paroles, vous rappelez qu'il n'y a eu aucune passivité mais, au contraire, une action forte, de nombreux résistants juifs qui ont sauvé des vies et aidé à rendre sa liberté à la France.

Cet exemple, c'est le vôtre, mais c'est aussi celui de tous les déportés qui ont résisté eux aussi, en ne courbant pas le dos, en gardant face aux cris des gardes, à la bassesse des kapos et au froid glaçant : vous avez été dignes, vous avez gardé votre identité, votre religion. Surtout, vous avez gardé surtout votre foi en l'homme.

Vivre. Vivre éperdument, sans rien oublier. Voilà ce que vous incarnez. Vous êtes des mémoires et des voix qui jamais ne s'éteindront. Votre témoignage n'est pas seulement celui de l'Histoire,

il le dépasse. Il est celui de la vie. Par vos parcours, vos familles, vos projets, vous êtes une éclatante humiliation à ceux qui ont cru pouvoir tout vous enlever ; à ceux qui, voulant détruire une religion, ont foulé l'humanité toute entière.

Je crois que je me souviens de la couleur du t-shirt que je portais en écoutant le témoignage de Simone Veil. Je sais que grâce à vous, beaucoup d'enfants, d'adolescents, d'adultes se souviendront du jour où les pages des livres d'histoire ont pris un visage, une âme. Ce jour aussi, où ils ont compris que la haine de l'homme pouvait être sans limite mais que son désir de liberté, de vie, d'amour triomphait toujours.

Partager cette parole, votre parole, vaut tous les enseignements du monde et c'est pourquoi je suis honorée, Georges Loinger, Evelyn Askolovitch, Elie Buzyn et Ida Grinspan de vous remettre dans quelques instants les insignes de commandeur de l'ordre des Palmes académiques.